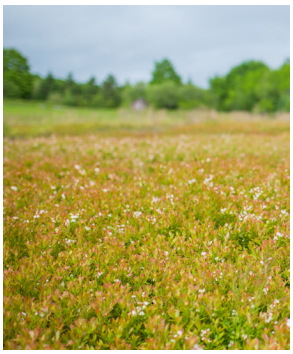
Intégrer des périodes de repos dans un cycle de production du bleuet sauvage

perennia
ideas • innovation • success

Field Services



Introduction

La rotation culturale et la mise en jachère des champs sont des pratiques agronomiques de longue date qui ont de gros avantages dans les systèmes de culture annuels. Ces pratiques peuvent aider à rompre les cycles des ravageurs, certaines peuvent aider à accroître la matière organique dans le sol et, à long terme, bon nombre peuvent réduire les coûts des intrants. J'ai souvent pensé qu'une mise en jachère ou une période de « repos » dans le système de production du bleuet sauvage pouvait présenter plusieurs avantages susceptibles de contribuer à la viabilité à long terme d'un champ et aider à réduire certains de nos problèmes de ravageurs.

Au cours des cinq à dix dernières années, j'ai parlé de mettre en repos des sections de champs ou des champs au complet pour permettre aux plants de bleuets de se rétablir et maîtriser les coûts des intrants qui montent en flèche par rapport aux champs ayant de faibles rendements. Compte tenu des questions économiques auxquelles fait face l'industrie du bleuet actuellement, de nombreux producteurs envisagent de retirer de la production les champs ayant de faibles rendements afin de réduire les coûts et de limiter au minimum les pertes. C'est une approche sensée, mais il faut réfléchir un peu à cette stratégie non seulement pour limiter au minimum le risque financier à long terme, mais pour permettre au champ de tirer des avantages d'une période de repos et de s'assurer qu'il soit relativement facile de remettre le champ en pleine production lorsque les conditions du marché s'améliorent.

Est-ce que je devrais même produire des bleuets sauvages dans ce champ?

Pour être honnête, il y a des champs en Nouvelle-Écosse qui ne devraient pas servir à la production commerciale de bleuets sauvages. Il y a des exemples de champs dans la province dont les rendements historiques ont été faibles (<2 000 lb par acre) et pour lesquels une augmentation des intrants ne s'est pas traduite par une augmentation des rendements. Des mauvaises conditions du sol, un mauvais drainage, un terrain difficile et d'autres caractéristiques propres à l'emplacement sont souvent la cause. Lorsque les prix sont élevés, les pertes sur ces champs n'offrant pas de bons rendements sont souvent masquées par les autres champs offrant des rendements élevés dans l'exploitation. Cependant, il est très clair, lorsque les prix à la ferme sont faibles, que ces champs n'offrant pas de bons rendements n'apportent qu'une pauvre contribution. Certains ont essayé d'améliorer de tels champs au moyen du nivellement, des amendements du sol et du drainage. Il ne faut pas oublier que toutes

ces améliorations des terres coûtent de l'argent et qu'il faudrait attendre très longtemps pour obtenir un retour sur l'investissement et en particulier de champs marginaux. Le % de couverture en plants de bleuets est un autre facteur qui nuira à la productivité. Si un champ a été aménagé lorsque la couverture était trop faible (20 %), on peut souvent voir une propagation lente des plants même à l'aide des pratiques de gestion conventionnelles. J'ai vu des champs qui ont été aménagés pendant près de 20 ans et qui avaient toujours une couverture de plants de bleuets de moins de 50 %. C'est très difficile de réaliser un bénéfice à partir de tels champs à l'aide d'une gestion et d'une vente conventionnelle à un transformateur. Les agriculteurs devraient examiner sérieusement ces champs marginaux et déterminer vraiment si cela vaut la peine d'y engloutir de l'argent.

Mettre en repos les champs qui ne sont pas rentables compte tenu de la situation actuelle du marché

C'est plus difficile de prendre une décision pour de nombreux agriculteurs dont les champs ont produit des rendements historiques décents (>2 500 lb/acre) et qui réalisent un bénéfice lorsque les prix à la ferme sont près de la moyenne mobile actuelle sur cinq ans de 0,55 $/lb. Ces champs ont souvent une bonne couverture de plants de bleuets, mais ont un ou deux problèmes qui contribuent à une hausse des coûts des intrants ou à une réduction des rendements. Un exemple courant serait un champ nouvellement aménagé qui se rapproche du stade de pleine production, mais qui n'arrivera à maturité que dans quelques années. Ou il pourrait s'agir d'un champ où vous êtes aux prises avec des populations de fétuques ou de petites oseilles. Le potentiel de rendement pourrait être là; il faut dépenser beaucoup d'argent pour avoir une chance de l'obtenir, mais le potentiel de rendement est inconnu. Il est possible d'envisager des périodes de repos pour de tels champs.

Si c'est un champ que vous voulez remettre éventuellement en production, il est important de savoir qu'une période de repos efficace ne signifie pas qu'on ne fait rien ou que cela ne coûte rien. Un champ de bleuets sauvages, dans notre écorégion, est essentiellement une forêt qui attend d'apparaître. Les épinettes, les sapins, les érables et les peupliers commenceront à repeupler à nouveau un champ relativement vite. Ainsi laisser les bleuets sauvages atteindre les stades de la floraison et de la nouaison peut créer des difficultés aux champs voisins que vous pourriez toujours avoir en production. Ces champs peuvent devenir une source d'infestation de la mouche du bleuet et attirent les pollinisateurs des champs en production durant la floraison. Ils peuvent aussi être une source de maladies (*Monilinia, Botrytis,* etc.) susceptibles d'attaquer les champs avoisinants et de causer des problèmes lorsqu'ils seront remis en production. Il y a des intrants de base et relativement peu coûteux qu'il faut maintenir pour que le champ reste aménagé et prêt à être remis en production.

Les avantages de la mise en repos

Dans le cadre de l'aménagement traditionnel des champs de bleuets sauvages, il faut parcourir les champs à plusieurs reprises avec des tracteurs, parfois lorsque les conditions du temps et du sol ne sont pas idéales. Les ornières, le compactage et les dommages aux plants peuvent contribuer à une baisse de la santé des plants et parfois ont mené à une réduction de la couverture de plants de bleuets. De plus, de nombreuses stratégies courantes de lutte contre les mauvaises herbes laissent le sol nu. Cela peut avoir d'importantes répercussions sur la viabilité des champs, en particulier lorsque le sol est lourd ou que le terrain est incliné. La perte de sol due à l'érosion ou le déchaussage de plaques au printemps peuvent mener à une baisse de la santé des plants et à une réduction de la couverture de plants de bleuets. La mise en repos peut permettre aux plants de se propager en gardant les zones dénudées couvertes de végétation et en augmentant le contenu en matières organiques dans le sol.

J'ai vu plusieurs exemples au cours des dix dernières années de champs qui ont été mis en repos. Lorsque les champs ont été remis en production, la santé des plants et la couverture végétale s'étaient améliorées.

Facteurs à considérer pour la mise en repos d'un champ

Pour la mise en repos d'un champ, les producteurs devraient considérer quelques principes dès la dernière récolte dans le champ en question.

Effectuez un fauchage court du champ – Cela peut être fait tard à l'automne ou au printemps.

- Un fauchage court forcera le développement végétatif des tiges à partir du rhizome, ce qui obligera le plant à se propager.
- Il est important de ne pas laisser le plant fleurir

Si le champ est en voie d'aménagement, l'application d'une petite quantité d'engrais contenant de faibles concentrations d'azote pourrait être envisagée. Même si c'est une bonne mesure, elle n'est pas un intrant nécessaire dans un cycle de mise en repos. Une application excédentaire d'engrais, lorsque des herbicides ne sont pas utilisés, risque d'être défavorable dans certaines conditions. Il faut donc faire montre de prudence.

Envisagez de procéder à la taille au milieu de l'été

- Si les mauvaises herbes commencent à pousser, faites un fauchage haut pour limiter la production de semences de mauvaises herbes dans le champ.
- Si vous taillez la partie haute des plants de bleuets, il n'y a pas de quoi se préoccuper, cela pourrait encourager une plus grande ramification de branches sur le plant de bleuets.
- Envisagez de procéder à la taille après la floraison de la principale mauvaise herbe dans votre champ, mais avant la formation des semences. Cela fournira une source d'alimentation aux pollinisateurs indigènes.
    - Cela peut être fait rapidement avec des faucheuses de type Bat Wing ou Bush Hog.
    - Si les densités des mauvaises herbes sont faibles, une taille n'est pas nécessaire.
    - Envisagez seulement de procéder à une taille dans les sections qui comptent les plus grandes populations de mauvaises herbes.

Envisagez l'application localisée d'herbicides à la fin juillet, surtout si vous avez des plaques de mauvaises herbes qui font concurrence (comptonie voyageuse, Aronia sp., rosier sauvage, lysimaque, etc.). Les traitements par humectation ou localisés sont relativement peu coûteux et permettront de lutter contre les mauvaises herbes difficiles à contrôler.

Procédez à un autre fauchage court à la fin de l'automne ou au début du printemps pour forcer le développement végétatif du plant.

Je pense que, pour de nombreux champs, un simple fauchage à l'automne suffirait. Mais il faut que les producteurs réalisent que cette décision doit être prise en fonction du champ. Si on laisse les mauvaises herbes difficiles à supprimer se propager, cela sera encore plus difficile de remettre le champ en production.

Mise en repos de sections de champs

L'autre option à envisager est la mise en repos de sections de champs. Il existe de nombreux exemples de champs dans la province qui comptent des zones qui ne donnent pas de bons rendements. La mise en repos de petites sections de ces champs et le maintien en production dans les zones du champ qui donnent de meilleurs rendements permettront d'économiser sur les coûts des intrants sans réduire considérablement les rendements. Un exemple est un champ de 11 acres qui donne un rendement moyen de 6 000 lb par acre, dont une section d'une acre produit à peine 500 lb/acre. La perte de production sur cette acre aurait un effet minime sur le rendement global du champ, mais entraînerait une réduction significative des coûts des intrants pour l'acre en question.

Au bout du compte, il est essentiel que chaque producteur examine bien ses champs et sa situation financière et détermine le moyen d'action qui lui convient le mieux. Pour de nombreuses exploitations, l'aménagement actif d'acres de moindre superficie, mais plus productifs, peut se révéler un moyen d'aider à combler l'écart et à réduire une partie de leur risque financier. À long terme, l'idée de mettre en repos des champs ou des sections de champs peut être intégrée dans les cycles de production réguliers et devrait appuyer un système de production plus viable, tout en permettant aux sections à faible rendement de redevenir productives.

Pour obtenir plus d'information ou discuter, veuillez communiquer avec :

Peter Burgess, M.Sc., P.Ag., CCA
Spécialiste du développement des cultures de bleuets sauvages
Perennia
pburgess@perennia.ca
Bureau : 902-896-0277, poste 233
Cellulaire : 902-890-0472

© Perennia 2017 février 2017

Les frais de traduction de cette fiche ont été défrayés en vertu d'une entente Canada/ Nouveau Brunswick en vertu du programme Cultivons l'avenir 2.

Pour information au Nouveau-Brunswick, faites le 1-888-622-4742.